

hausse de prix ont été favorables à l'industrie et ont amélioré la situation du côté des gains bruts, notamment chez les pêcheurs intéressés.

Avant de passer à un exposé détaillé du problème de la pêche aux poissons de fond sur le littoral atlantique, j'aimerais vous faire part de quelques beaux côtés de la situation. J'y tiens parce que le problème dans l'industrie des poissons de fond vient d'un manque de confiance. Il se rattache à la diversification de l'industrie. Certes, c'est un problème financier en ce sens que les banques et autres institutions financières ont montré peu d'empressément. Depuis quelques mois, elles sont moins disposées qu'auparavant à placer des fonds dans l'industrie de la pêche et il importe, à mes yeux, d'équilibrer le tableau d'ensemble de nos pêcheries.

Quatre innovations ont fait ressortir l'importance de notre industrie de la pêche au cours des deux dernières années. L'une d'elles sur la côte atlantique, concerne le limule. Il s'agit d'une industrie qui n'avait aucune valeur financière il y a seulement quatre ans. Le produit en question était généralement considéré par les pêcheurs comme un embêtement. Aujourd'hui, il se vend en quantités croissantes. Par exemple, les prises sont passées de 2 millions, en 1967, à 10 millions de livres au cours de l'année actuelle. Or, en 1966 la production était inférieure à 1 million de livres et négligeable en 1965. C'est vraiment l'histoire d'une réussite. Il y a maintenant 20 nouvelles usines de traitement du limule. Les prises les plus importantes se font dans le Golfe du Saint-Laurent et au large de la côte est de Terre-Neuve. Six usines emploient environ 700 ouvriers à terre dont les gains annuels s'élèvent à plusieurs millions de dollars. Il y a donc, dans la région atlantique, une innovation favorable qui compense, pour ainsi dire, le défaut du tableau d'ensemble, c'est-à-dire les difficultés reconues de la pêche de fond.

La pêche au hareng constitue certainement une réussite dans la région Atlantique. Les bancs de harengs de la côte ouest ont diminué assez sensiblement au cours des récentes années et l'on a ordonné qu'il n'y aura plus de pêche au hareng jusqu'en 1970 environ. Les bancs de harengs varient. Dans le monde, ils étaient importants, mais ils ont décliné rapidement, mais pas toujours à cause de la pêche. Souvent, les raisons de cette diminution ne sont pas déterminées et les bancs se reforment. Peut-être la côte ouest subit-elle l'un de ces cycles inobservés. Il y a certes beaucoup de preuves du retour du hareng.

La pêche au hareng se relève rapidement sur la côte est. Les bateaux témoignent d'une certaine activité entre la côte est et la côte

ouest. Les prises ont certainement été abondantes et on a créé un certain nombre de nouvelles usines. La pêche au chalut a mis à son actif quelques prises remarquables, ce qui laisse entrevoir des possibilités considérables dans ce secteur particulier de l'industrie.

J'aimerais mentionner maintenant une autre production à développer sur la côte ouest. Nous avons restauré, amélioré et augmenté les réserves de saumon avec un succès dont nous avons d'amples témoignages. L'immense investissement consenti par le contribuable fédéral dans les frayères artificielles commence à devenir rentable. Le projet Babine, qui a coûté 10 millions de dollars, est près d'être achevé. On devrait normalement pouvoir en constater les résultats d'ici un an ou deux, en ce qui concerne la remonte du saumon dans le Nord de la Colombie-Britannique.

• (Midi)

J'ai trouvé fort intéressant d'examiner les rapports et recommandations qui ont donné lieu à l'établissement de ce programme. L'évaluation—et elle était réaliste, je pense—des profits par rapport aux coûts, indique que les bénéfices seront au moins trois fois plus élevés que le prix de revient. C'est un bon rapport coût-profit. Les résultats peuvent même dépasser cette estimation et c'est ce qui arrivera sûrement, si nous commençons à évaluer convenablement certaines prises de saumon par des sportifs, car la valeur à la pièce est beaucoup plus élevée que dans le cas des prises commerciales.

Sur la côte orientale, mais aussi à l'avenir sur la côte occidentale, il est fort encourageant de constater qu'on déploie des efforts d'imagination pour mettre au point un concentré de protéines de poisson. Aucune recherche dans le domaine de l'économie de la pêche n'aura plus de conséquences que les travaux du Conseil de recherches sur les pêcheries, à Halifax, qui ont permis de franchir une importante étape. Ce sont, en effet, les travaux de l'équipe scientifique de recherche, à Halifax, qui ont permis de trouver une méthode pour transformer le poisson en un produit de première qualité, facile à stocker et à transporter. A la suite de cette découverte, des essais ont été entrepris sur une grande échelle dans une usine-pilote aux États-Unis. Récemment, une firme américaine a annoncé la construction prochaine d'une usine de plusieurs millions de dollars dans le détroit de Canso. Elle doit ouvrir d'ici 18 mois. Lorsque cette usine ouvrira ses portes, l'on commencera à déverser en quantités commerciales sur les marchés mondiaux des protéines de poisson sous forme de concentré.